

plie. Elle fut condamnée par la cour d'assises de l'Isère à quatre années de réclusion, et Jacques Mallein-Mérin à six ans de la même peine.

Cet événement et la réintégration de la majeure partie de la somme volée avaient éveillé les convoitises dans le voisinage du sieur Janet. On s'organisa et on épia le moment favorable pour le dépouiller encore. Il avait imprudemment conservé son argent dans la même armoire où se trouvaient 43,000 fr. y compris les 25,000 recouverts. Il n'avait plus auprès de lui qu'une vieille servante, la fille Dumoulin. Dans la nuit du 13 au 14 avril, du lundi au mardi de l'année 1846, entre onze heures et minuit, le sieur Janet fut réveillé par un grand bruit.

Deux individus, à l'aide d'une échelle placée par eux contre la façade où s'ouvrait la fenêtre de sa chambre, escaladaient le mur, brisaient la croisée, et cherchaient à pénétrer dans l'appartement. Janet, se levant avec précipitation, voulut repousser le premier qui s'introduisait; mais celui-ci, soutenu par d'autres, parvint à entrer avec un second malfaiteur. Ils saisirent ensemble le sieur Janet; l'un lui mit les genoux sur le ventre et lui serra la gorge, tandis que l'autre lui appliquait la main sur la bouche. Malgré sa résistance énergique, on le retint une heure dans cette situation. Son bureau fut forcé; le marbre qui le recouvrait fut brisé. Les voleurs explorant toutes les pièces du premier étage, ouvrirent tous les meubles avec les clefs prises dans le secrétaire; 43,000 fr. disparurent avec une montre en or et un diamant.

Les recherches de la justice commencèrent; mais le jour où le temps a fait cesser les appréhensions, ou le si en ce intéressés des témoins, a été lent à venir.

Enfin, six individus, journaliers ou voituriers, accusés de ce vol, ont paru devant la cour d'assises de l'Isère; quatre ont été acquittés. Deux, François Fréchet fils, âgé de 38 ans, cultivateur, né et demeurant à Saint-Clair-de-la-Tour; Joseph Mallein-Mérin, âgé de 46 ans, né à Saint-Clair-de-la-Tour, cultivateur, domicilié aux Avenières, déclaré coupables sur toutes les questions, mais avec admission de circonstances atténuantes, ont été condamnés à dix ans de réclusion.

On lit dans l'Avenir de Nice, du 13 mars: « Il a été acheté ces jours derniers une si grande quantité d'étoffe bleue pour la confection de drapaux français, que chez la plupart des marchands de nouveautés cette étoffe commence à manquer. »

A propos de la suppression du journal l'Algérie nouvelle, on a parié d'un duel entre le général Yousof et M. Duvernois, rédacteur de cette feuille. Voici les circonstances exactes de la rencontre dont il s'agit:

Depuis quelque temps, l'Algérie nouvelle publiait des articles attentatoires à la considération du général. Ces articles lui étaient soigneusement cachés, les rédacteurs de ce journal ne pouvant donner aucun crédit à leurs attaques.

Le hasard ayant fait tomber un de ces articles entre les mains de M. Yousof, celui-ci se rendit, accompagné de deux témoins, au bureau de rédaction. Il y trouva trois rédacteurs, qui déclinerent la responsabilité du fait et lui firent des excuses. Le général insista pour que l'auteur de l'article se fit connaître à lui; l'un des rédacteurs se nomma, et un duel à l'épée fut immédiatement décidé. Le rédacteur de l'Algérie nouvelle fut d'abord blessé au bras droit, puis au côté, mais légèrement. Le duel ayant continué, M. Yousof atteignit son adversaire en pleine poitrine; mais comme on avait

permis aux combattants de se garer avec la main gauche, l'épée du général rencontra la main du rédacteur, dévia et enfla le bras, ressortit au coude et se brisa en deux morceaux dans la blessure, qui, comme on le pense, est des plus graves. Le général avait pour témoins ses deux aides-de-camp.

Les grands fabricants de l'Angleterre veulent témoigner leur reconnaissance pour M. Cobden, le signataire du traité de commerce, d'une manière grandiose. Une souscription a été ouverte en son honneur et le promoteur a souscrit pour 5,000 livres (125,000 francs). Jusqu'à ce moment il n'y a pas eu de souscription au-dessous de 500 livres (12,500 fr.), et les chiffres recueillis pendant les premiers jours ont déjà porté la somme totale à plus de 40,000 liv. st. (un million de francs!) Voilà une récompense tangible. — le gouvernement se réserve une récompense honorifique, au nom de la Reine, celle du cordon de commandeur de l'Ordre du Bain, en attendant que la Chambre des Communes manifeste, de son côté, son approbation de son patriotisme et de son intelligence.

On écrit de Liverpool: « On commence à avoir de l'inquiétude touchant le sort du Clipper Commodore-Perry, capitaine Kiddie, parti, chargé d'or, de Melbourne pour Londres, le 17 novembre dernier. Le Commodore-Perry avait à bord plusieurs passagers et un chargement d'or considérable: 14,518 onces et quelques grammes, évalués 58,000 livres sterling (1,430,000 fr.). Il y avait, en outre, 5,600 balles de laine, une des plus fortes consignations de cette nature qui ait encore été faite, 292 sacs de minerai de plomb, 60 balles de cuir, 20 balles de chiffons, 3 balles d'effets, 3 tonneaux de ferraille, 2 balles de marchandises britanniques retournées et 11 colis divers.

Les cercles commerciaux s'occupent beaucoup de cette perte probable de tant de matière d'or et de laine embarquée sur le Commodore-Perry. Mais on se rappelle que le James-Baines disparut aussi longtemps. Il était également chargé d'or et de passagers, et l'on fut bien étonné quand on le vit arriver sans dommages au port, où on ne l'attendait plus. Il faut espérer qu'il en sera de même du Commodore-Perry. C'est un fort bâtiment, construit par M. Kay, de Boston, et son capitaine, M. Kiddie, est un officier expérimenté, qui a commandé le Montmoureny et d'autres navires bien connus.

Parmi les témoins qui ont figuré dans le procès de James Stephens, dont l'exécution a eu lieu à New-York, le 3 février, se trouvait la fille unique de l'accusé, âgée de sept ans seulement. Cette enfant, ignorant le rôle terrible que son père jouait dans ce drame judiciaire, s'écria dès que le jury eut rendu son verdict: « Eh bien! c'est fini à présent; allons à la maison, papa. »

Depuis ce moment, les amis de la famille, qui l'arrachèrent à cet endroit et l'emmenèrent chez eux, avaient évité de lui parler de son père et croyaient qu'elle ne savait pas le sort qui l'attendait. Mais, quelques jours avant l'exécution, au milieu de la nuit, l'enfant s'éveilla en sursaut et se mit à pousser de grands cris d'effroi, en disant: « On pend mon père! On eut les plus grandes peines à la calmer, et, quoiqu'elle cessât de pleurer, le spectacle effrayant qu'elle avait eu en songe avait produit chez elle une si horrible impression, qu'à partir de ce jour elle cessa de jouer, perdit son appétit et ses couleurs, et s'affaiblit de jour en jour. Enfin, la pauvre enfant est morte jeudi dernier, quatorze jours après l'exécution.

de Stephens, et ignorant jusqu'au dernier moment qu'il l'avait précédée dans la tombe.

Le suicide d'un cheval est ainsi rapporté en termes héroï-comiques par le Courrier des Etats-Unis: nous laissons à nos lecteurs le soin de décider si ce suicide a été un acte volontaire:

Le plus noble animal après l'homme, c'est le cheval. Il faut en croire Buffon, qui prenait des manchettes pour écrire... et aussi pour cracher sa monture, quand elle résistait par fantaisie à ses commandements.

Quoi qu'il en soit, le grand écrivain, le naturaliste des salons professait une estime profonde pour le cheval. S'il le frappait parfois, c'était, sans doute, pour donner raison au proverbe qui pose en principe que celui qui aime bien châtie bien.

On a souvent tracé le parallèle du chien et du cheval. Le premier est l'ami de l'homme, — quand il ne mord pas; le second est également l'ami de l'homme, — quand il ne lui envoie pas de ruades. Là ne doit pas s'arrêter l'assimilation entre les intelligents quadrupèdes.

Si l'on cite la touchante et véridique anecdote du chien se condamnant au suicide de la faim, sur la tombe de son maître, nous avons le pendant de l'histoire à narrer en l'honneur du cheval.

Notre héros bai brun, décoré du grand nom de Pégase, était né à Weldon. Il aimait de tout l'amour que peut contenir un cœur de cheval, ses gras pâturages et son gras propriétaire, le révérend R. O. Bugton. Mais, hélas! quelle est la vie exempte de traverses? quelle est la mer — voire même la plus pacifique — exempte de tempêtes?

Un beau jour — jour néfaste — Pégase fut vendu et expédié à son nouveau maître dans un compartiment spécial du chemin de fer du Suffolk à Roanoke.

Notre plume se refuse à décrire la douleur du pauvre animal, si soudainement exilé des vertes campagnes témoins de ses premiers ébats. Dieu seul sait ce qui se passa dans l'intérieur de l'étroite prison où il avait été enfermé, mais quand le sifflet de la locomotive annonça l'arrivée du train qui le portait à destination, quand les employés vinrent pour lui ouvrir la portière, ils le trouvèrent étranglé!

Pégase s'était suicidé en tournant plusieurs fois dans son compartiment, et en roulant aussi autour de son col le signe de son servage, l'ignoble chanvre qui le retenait attaché.

Pour tous les articles non signés, J. Rehoux.

LA MODE ILLUSTRÉE.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lectrices la publication, à Paris, d'un journal destiné surtout aux jeunes dames, devant reproduire, par la gravure, dans leurs plus minutieux détails, tous les travaux féminins qui peuvent intéresser la famille, et donner toutes les évolutions de la Mode contemporaine.

La MODE ILLUSTRÉE (tel est le titre du nouveau journal) paraîtra 52 fois par an, et ne coûtera que 12 francs; (envoyée directement par la poste, 50 c. de plus par trimestre, et contiendra plus de 2,000 gravures et un grand nombre de patrons. On peut aussi s'abonner par trimestre, sans augmentation de prix: trois mois, 3 fr. (directement par la poste, 50 centimes de plus.)

Les quelques dessins du premier numéro que nous avons pu voir nous permettent d'affirmer la supériorité des gravures. Du reste, toutes les personnes amies des belles publications partageront notre opinion, car, en s'adressant directement (par lettre affranchie) à l'Administration de la MODE ILLUSTRÉE, 56, rue Jacob, à Paris, sur leur simple demande, le premier numéro leur sera expédié gratis. Pour une

CHEMIN DE FER DU NORD — MARS 1860

Table of train schedules for the Chemin de Fer du Nord in March 1860. It includes routes between Lille, Mouscron, Paris, Roubaix, Calais, Dunkerque, Brussels, Mons, Gand, and Ostende, with departure and arrival times for various services.